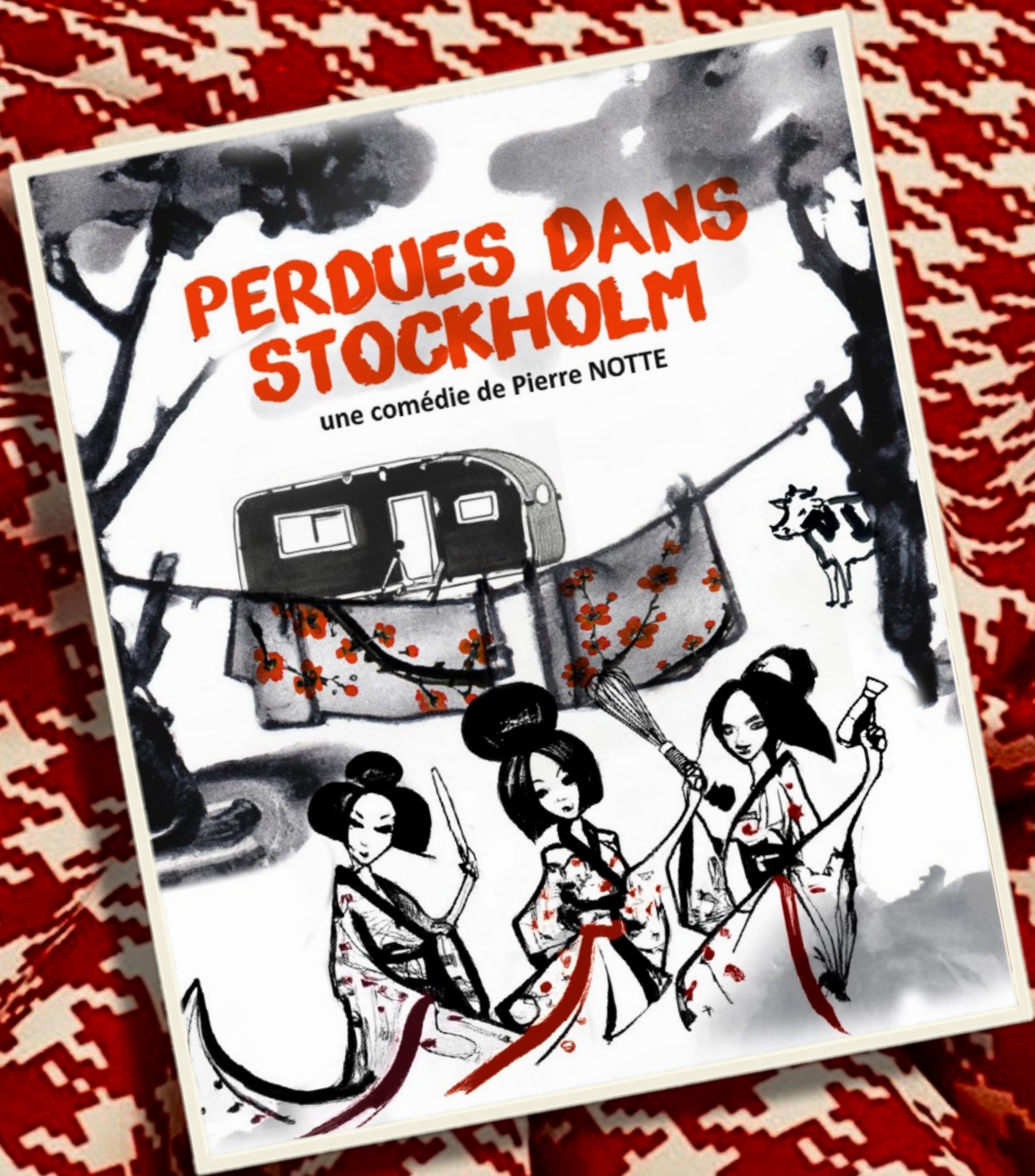


Collectif 13 Rêves



Violeine Denis, Jérôme Sandor, Eve Stievenard

Mise en scène, direction et scénographie de Laurent Grappe

Costumes de Céline Ansidei

Photo Fabrice Armerigo

Sommaire

La Compagnie	Page 3
Avant Propos	Page 4
Note de mise en scène	Page 5
L'équipe	Page 8
Fiche Technique	Page II
Contact	Page I3

LA COMPAGNIE

Le collectif « Les 13 rêves », dirigé par Eve Stievenard, est une compagnie bilingue fondée en 2008. Une équipe talentueuse et complice composée de comédiens français et anglo-saxons. C'est une équipe à dimension variable : Autour d'un noyau de fidèles, gravitent nos amoureux, nos poulains, et les rencontres fortuites ou évidentes qui font des 13 rêves une structure solide et souple, bâtie pour des projets de formats et d'ambitions diverses mais toujours sincères. Nous avons décidé de monter des spectacles qui nous ressemblent : pièces du répertoire contemporain, adaptations de la littérature ou de la mythologie et créations pures, nos pièces sont toujours des coups ou des cris du coeur.

« Lysistrata » d'Aristophane , « Les Liaisons dangereuses » d'après Laclos, « Trahisons » d'Harold Pinter, « L'Histoire des Ours Pandas Raconté par un Saxophoniste qui a une petite Amie à Francfort » de Matéi Visniec, « Je crois que c'est mort! » de Daniel Lentini, et tout récemment « Deux hommes tout nus » de Sébastien Thiéry, comptent parmi les créations les plus significatives du collectif. Une attention particulière est également portée aux jeunes spectateurs . Deux des spectacles de la compagnie ont, à ce jour, emporté de vifs succès auprès des bambins : « Le retour d'Ulysse », programmé durant deux mois à la Comédie Nation à Paris, et « Bobby Joe » auréolé du « Prix Tournesol » lors de son exploitation au festival d'Avignon. Une nouvelle page du collectif s'écrit aujourd'hui, au travers de sa nouvelle création : « Perdues dans Stockholm » de Pierre Notte et vient enrichir son très talentueux effectif de nouvelles recrues : Violine Denis, Jérôme Sandor et Laurent Grappe, qui composent avec et autour d'Eve Stievenard, le quatuor idéal pour servir le projet qu'elle a initié.



AVANT PROPOS

Que fait-on de la seule chose qui ne soit qu'à soi : son existence ? Si précieuse parce qu'unique ? Si difficile à défendre, cette trajectoire singulière de notre existence prise dans les fers d'un système qui entend contraindre l'humanité dans le spectre seul de la consommation de masse ? Ces espaces de vie et de projection de la vie censés convenir un peu à tout le monde, mais qui ne satisfont profondément personne ?

Un « mobile-home témoin » : voilà pour le lieu, un lieu générique, tellement révélateur de l'époque : un lieu réduit au strict minimum où rien n'appartient vraiment à personne en propre... Pas même, la présence. Nos trois protagonistes, comme des mannequins de cire, ne valant pas plus que les meubles qui les entourent, s'y retrouvent à représenter la vie, pour les visiteurs - acheteurs ou loueur potentiels de mobile-home. Le décor est posé, la métaphore du théâtre peut apparaître sous nos yeux. Nous, public, sommes les visiteurs du mobile-home, les spectateurs du creux, du vide de nos existences. Nous sommes sans ressources, sans perspectives. Dur de ne pas sombrer dans une forme de désespoir lorsque la lucidité nous conduit à considérer notre condition humaine pour ce qu'elle est : celle du condamné à la réclusion perpétuelle dans une prison à ciel ouvert. Où sont les perspectives ? Celles qui redonnent goût, celles qui redonnent l'envie de se réaliser, de s'accomplir, de faire exister la joie, de faire exister la surprise, l'étonnement, l'inattendu ?

Pierre Notte, a sa petite idée là-dessus, et il nous la livre dans « Perdues dans Stockholm » :

La perspective, c'est la fuite... Et l'énergie du mouvement, du changement, c'est le rêve. Alors on lui emboîte le pas et on s'y met, à rêver : dans nos petits moyens au départ, mais rien n'empêche de rêver plus grand par la suite. On s'échappe, on change les règles du jeu : on change les genres, les sexes, les marqueurs d'échecs et les marqueurs de réussites, les distances, les espaces, le passé, le futur... Bref, par le rêve, on réinvente une vie réelle et singulière qui ne soit qu'à soi... On fait de sa vie un pied de nez au conformisme qui prétendait nous étouffer et en osant faire ce qui ne convient pas aux convenances, on change le monde et on l'inspire.

L. Grappe



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Le texte de Pierre Notte, m'apparaît dès sa découverte, comme une déclaration d'amour faite au théâtre. Les réflexions et les références qui y sont faites, pourraient en faire un manifeste théâtral à part entière. La trame qu'il tisse, des trajectoires de ses trois protagonistes, semble être le prétexte à dévoiler son appréhension personnelle du théâtre. Elle se fait le reflet des questionnements et des visions qui l'animent sur le sujet. Pierre Notte, sans jamais nous indiquer comment on doit incarner son propos, nous donne les pistes nécessaires pour éviter les écueils d'une interprétation simpliste et caricaturale et nous exhorte à un engagement sans faille pour en révéler toute la complexité, dans une grande simplicité. Sur chaque page, en filigrane, il est écrit : « La vie est théâtre, le théâtre est vie ». Ce n'est donc pas une pièce que l'on peut jouer, mais un moment que l'on doit s'efforcer de vivre.

Le langage est très précis, « très écrit », déjà éminemment théâtral... Pierre est passé avant nous, il s'est servi généreusement... Nous ne pouvons pas redire ce qu'il dit déjà, nous devons servir l'écriture à un autre endroit : lui restituer la charge vitale concrète, qui en fera un objet artistique enraciné dans le concret de l'existence humaine, pour qu'il parle aux humains de ce qu'ils vivent et pour les exhorte à faire de leur vie, ce qu'ils rêvent.

Concrètement, au plateau, ça se passe comment ?

On ne peut pas juste « faire du théâtre ». À chaque fois qu'on en fait, il faut le réinventer... Réinventer des codes, ré-agencer ceux qui existent, créer des points de frictions, créer du vraisemblable en réunissant l'inconciliable. C'est une direction implicite de Pierre Notte, lui-même, lorsqu'il met en présence ces trois entités : une femme dans le corps d'un homme, une femme explosive au bord de la crise de nerfs qui n'aspire qu'à la suprême délicatesse d'une geisha, une comédienne qui ne supporte pas d'être regardée.

Il y a là, mise en présence de l'inconciliable, le conflit intérieur absolu, l'alternateur qui fournit l'énergie, le moteur de toutes les situations qui appellent à la résolution théâtrale.

« Alternier » est donc, si ce n'est le mot d'ordre, en tout cas l'élément directeur et structurant de la mise en scène, dans sa forme physique, par le dispositif scénique et dans tous les aspects du fait théâtral : espace, temporalité et modalité de jeu.

Deux mots sur l'espace scénique

Au tout début, l'espace est vide. Au sol un rectangle de 6 mètres par 3 environ, tracé au scotch blanc, en diagonale, reliant le lointain jardin à l'avant-scène, côté cour. L'espace que le rectangle matérialise est celui du mobile-home. C'est l'espace dit « intérieur ». Dans ce premier rectangle, trois autres, aux extrémités et au centre, de tailles bien inférieures, destinées à recevoir dans un second temps, les éléments qui meubleront progressivement le mobile-home. Cet espace est constamment modifié suivant le fil narratif et celui de la dramaturgie ; nous sommes alternativement à l'intérieur et à l'extérieur et les changements qui se font à vue durant les transitions, sont accomplis par les acteurs, suivant une chorégraphie extrêmement précise, dans un ordre défini. Les meubles sont blancs, neutres, impersonnels, à peine accessoirisés d'une « touche design » comme peut l'être le mobilier standard d'une chaîne d'hôtels bon marché : nous sommes dans un mobile-home témoin. C'est à l'aide de ces éléments de mobilier que sont matérialisés les espaces extérieurs, en changeant leur usage et leur configuration dans l'espace. Un meuble bas devient le banc d'une gare, deux chaises et une table, un pédalo. Tous les accessoires sont également neutres, unicolores, comme des génériques symboliques : un monde aseptisé, « dé-personnifié »



Deux mots sur la temporalité

Dans « Perdues dans Stockholm », nous prenons en charge l'histoire de gens qui se débrouillent comme ils peuvent avec ce qu'ils ont. La temporalité du spectacle, l'enchaînement des scènes doit nécessairement en tenir compte. C'est pourquoi les inter-scènes, où les changements de décors qui interviennent traditionnellement dans un noir plateau sont, ici, gérés à vue du public par les comédiens eux même, dans une lumière en demi-teinte. La temporalité s'en voit modifiée. Là où le spectateur n'assiste d'habitude qu'aux temps de jeu, il assiste également aux temps de « préparation » de la scène à venir. Nous retrouvons là notre notion d'alternance. En outre, ces inter-scènes, par la précision avec laquelle ils se déroulent, dans l'énergie qu'ils nécessitent, en font de véritables chorégraphies intégrées au spectacle. Ce protocole d'exécution des changements d'espace imprime sur la représentation un rythme singulier et une nouvelle convention en « Trompe l'oeil » : les changements techniques et purement logistiques deviennent des temps de jeux à part entière. Ils matérialisent par là, d'autres thématiques présentes dans le texte : le passage du réel au rêvé, du concret au sublimé, du vécu au projeté, comme autant de variations sur la dualité de l'existence, soumise au mécanisme de l'alternance.

Deux mots sur la modalité de jeu.

Pour servir le propos de l'auteur, pour servir cette « déclaration d'amour faite au théâtre », nous prenons le parti de ne rien céder à l'illusion théâtrale. Tout ce qui constitue la performance est montré, est assumé : c'est un tout. Le temps de la fiction se fond dans la réalité du plateau en temps réel, et inversement. Cette façon de raconter des histoires qui dévoilent le sens, les questionnements et les errances de la vie, trouve dans le jeu un champ d'application en parfaite cohérence avec la ligne précédemment citée : les comédiens alternent le jeu ouvert et le jeu fermé. Ils traversent les situations avec leurs partenaires au plateau dans un premier degré « fictionnel » délibéré, mais s'interrompent soudain et font part d'une réflexion à l'adresse directe du public, puis retournent à la situation. Cette variation d'adresse vient nourrir une relation de confiance avec le public : on ne fait pas « semblant » de vivre en Normandie, dans un mobile-home, on « joue à vivre » cette situation. Mais c'est en toute sincérité que l'on s'engage à vivre le jeu. Les « ficelles » sont dévoilées et c'est paradoxalement cela qui nous fait goûter à la joie du théâtre. Une fausse gifle ne veut pas se faire passer pour vraie : elle est assumée au plateau comme un simple artifice, et donnée comme telle, pour répondre aux

impératifs de l'action. Le public, ainsi mis dans la confiance, se fait alors le complice consentant de la représentation. Les inter-scènes viennent là aussi nourrir cet aspect des choses : lorsque le nouveau décor est en place, les comédiens (en position de comédiens) se consultent du regard, se gratifient d'un « prêtes ? », suivi d'une réponse : « Prêtes ». Le temps de préparation disparaît soudain ; les comédiens (en position de protagonistes, cette fois) jaillissent dans la fiction, dans l'immédiat, dans une dimension de jeu renouvelée et proprement jubilatoire.

L. Grappe



L'ÉQUIPE

Comédienne, chanteuse et auteure, **Violine DENIS** se forme au conservatoire, à Paris. Elle y travaille pendant dix ans et cherche, auprès d'artistes engagés, à rendre la culture, et les moyens d'expression qu'offrent celle-ci accessible à tous.

Elle participe à l'écriture de pièces de théâtre, et est interprète pour de jeunes auteurs. À Nice depuis six ans, elle joue au théâtre des Oiseaux, crée en collaboration avec Laurent Grappe leur compagnie, L'Observatoire, Compagnie de Théâtre Vivant, et développe le projet :

« Oeuvre d'art sonore pour Incarner ».



Je voudrais juste ne plus rien faire



*Alors qu'il suffisait
de devenir une
femme,
pour être un homme*

Jérôme SANDOR est un comédien, musicien et technicien. « Touche à tout » inspiré, cet ancien enseignant spécialisé, travaille pendant plus de quinze ans avec des adolescents sourds, et crée avec eux des courts-métrages plusieurs fois récompensés. Comédien depuis 2002, il joue régulièrement dans plusieurs productions professionnelles au théâtre des Oiseaux à Nice, co-signe quelques mises en scène et crée des bandes-son, des musiques originales et des lumières pour des spectacles Niçois.

Eve STIEVENARD est comédienne et metteuse en scène. Après s'être formée au Cours Florent, elle se produit sur les planches parisiennes pendant une saison avant de s'envoler pour Sydney. Elle y intègre une compagnie bilingue français-anglais dans le célèbre théâtre de Nida.

Parallèlement, elle décroche des rôles dans les séries télévisées australiennes : « Home and Away », « Love my way » et « Neighbours », ainsi qu'un rôle dans un long métrage au cinéma : « Heyyyy Baby ». De retour en France, Eve s'installe à Nice et crée sa compagnie : Les 13 rêves. Elle y collabore avec des artistes de Nice, de Paris et d'Australie. elle monte avec cette structure une dizaine de spectacles. Aristophane, Pinter, Visniec, Choderlos de Laclos comptent parmi ses choix d'auteurs. Elle crée également des spectacles jeune public et reçoit le Prix Tournesol au Festival Off d'Avignon.

Pourquoi est-ce que personne ne me regarde ?



Costumes et accessoires textiles

Céline Ansidei

Photographie

Fabrice Armerigo

Affiche / Effets spéciaux / Design sonore / Conception régie plateau son et lumière

Jérôme Sandor

Scénographie, conception et réalisation / Lumière / Dossier de création

Laurent Grappe

Production / Diffusion

Eve Stievenard

Logistique et cohésion

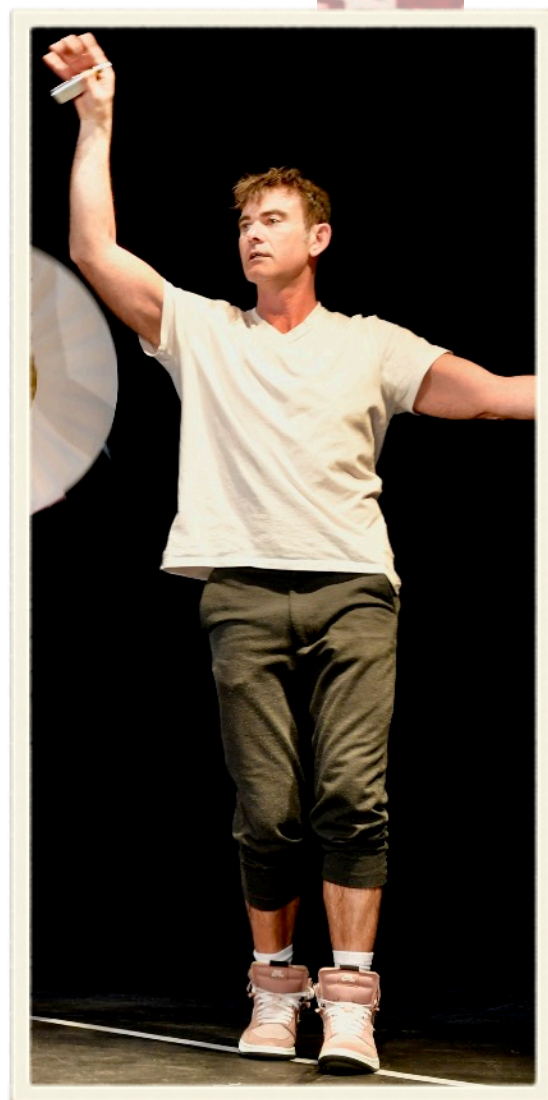
Frédéric Laguilonie et Violeine Denis

Laurent GRAPPE débute sa formation d'acteur avec Alain Béart, alors metteur en scène du théâtre du Carrousel, au Théâtre de L'Est Parisien. Puis il entre au conservatoire du Xème arrondissement de Paris. Il y aborde les grands auteurs classiques, sous la direction de Jean-Pierre Martino et de Jean-Louis Bihoreau. Il poursuit ensuite son itinéraire de formation « sur le tas » en intégrant une compagnie de Comedia del Arte, « La Strada del Arte » dirigée par Stéphane Mir, un ancien comédien de Carlo Boso. À la même période il rencontre Mestre Paolo Boa Vida, son maître de Capoeira Angola, et intègre son groupe d'entraînement.

C'est dans « Mardi » d'Edward Bond, qu'il débute sa carrière professionnelle de comédien, sous la direction de Christian Benedetti, au théâtre studio d'Alfortville. Il collabore ensuite avec François Rancillac au théâtre de l'Aquarium de la Cartoucherie de Vincennes et Dominique Dolmieu au théâtre de L'Opprimé à Paris. Il s'installe à Nice en 2016. Il y fait la rencontre de Cyril Cotinaut, dont il intègre l'atelier de recherche. Parallèlement à cela, il est engagé par le Théâtre National de Nice dans le cadre du Shakespeare Free Style, et joue dans « le Songe d'une nuit d'été » et « Roméo et Juliette », sous la direction d'Irina Brook.

Avec Violeine Denis, Il crée à la même époque, la Compagnie « L'Observatoire, Compagnie de théâtre Vivant ». Il se consacre durant ses deux premières années d'existence, à la formation d'un groupe d'acteur selon les fondements de la technique Meisner ; technique à laquelle, il s'est formé à Paris, pendant les deux ans qui ont précédé son installation. C'est ce groupe, qu'il dirige et met en scène lorsqu'il crée, en septembre dernier, au théâtre de la providence, une trilogie de Racine, comprenant « Andromaque », « Phèdre » et « Britannicus ».

Depuis son arrivée à Nice, en qualité d'acteur, il collabore également régulièrement avec le collectif « La Machine » dans les mise en scène de Félicien Chauveau (Jekyll - Sherlock Holmes - le Bourgeois Gentilhomme) et avec la compagnie « Triphase » dirigé par Mickaël Ribot (Antoine et Cléopâtre - On ne badine pas avec l'amour) Il est actuellement en préparation d'un nouveau spectacle « Le Misanthrope » de Molière, pour la rentrée de la saison 2023/2024, avec L'Observatoire. Il rejoint le collectif 13 rêves, et signe la direction de sa nouvelle création : Perdues dans Stockholm, de Pierre Notte.



Collectif 13 Rêves / Perdues dans Stockholm
Fiche Technique
Notice

La surface du plateau idéale requise est de 7,50 mètres d'ouverture sur 7,50 de profondeur.
Des espaces de dégagements sont souhaitables (non pendrillonnés) pour stocker le mobilier avant son installation en cours de représentation ainsi que pour les changements de costumes.

La zone de jeu éclairée et les emplacements des éléments de décor sont matérialisés au sol par du scotch de peintre (se référer au schéma).

19 PC 500 (ou équivalent) sont requis pour l'implantation lumière. Il sont répartis comme suit :

- 10 pour l'éclairage de la zone de jeu
- 7 pour rattraper la face à hauteur du visage des comédiens
- 2 en contre sur la ligne du lointain

(se référer au schéma)

NB 1: Le schéma fait état de l'implantation lumière lors de la création. C'est l'implantation « idéale » en cas de pré-montage, mais selon les lieux et leur capacité toutes les adaptations sont imaginables. À partir du moment où la zone de jeu est éclairée et que la commande puisse se faire au plateau, le nombre de projecteur et leur position sur le grill importe peu et n'impose pas de modifier l'installation initiale de la salle.

NB 2: Si la salle est équipée d'un nombre suffisant de découpes, il est préférable de les utiliser pour définir précisément la zone de jeu.

Un raccordement sur le plateau à la commande des lumières et du son est requis (la régie technique est pré-enregistrée, fonctionne en autonomie depuis le plateau. Elle est assurée par les comédiens et fait partie de la mise en scène.

Le dispositif doit comprendre :

- une prise de courant à jardin
- une connexion DMX au gradateur à jardin
- une connexion au système de sonorisation de la salle depuis la coulisse à jardin
- Branchement d'une ampoule sur un gradateur et installée, en suspension au dessus du plateau (centre de la zone éclairée)

(se référer au schéma)

Pas de pendrillons / Pas de rideau de scène durant l'avant spectacle.

Le mobilier scénique comprend :

- une table sur roulette (hauteur 80 cm / Plateau 90/90 cm)
- un meuble haut sur roulette (hauteur 1 mètre / 90 cm de large / 30cm de profondeur
- un meuble bas sur roulette (hauteur 50 cm / 90 cm de large / 45 cm de profondeur)
- trois chaises en plastique blanches
- un fauteuil de bureau sur roulette

Le mobilier en coulisse comprend :

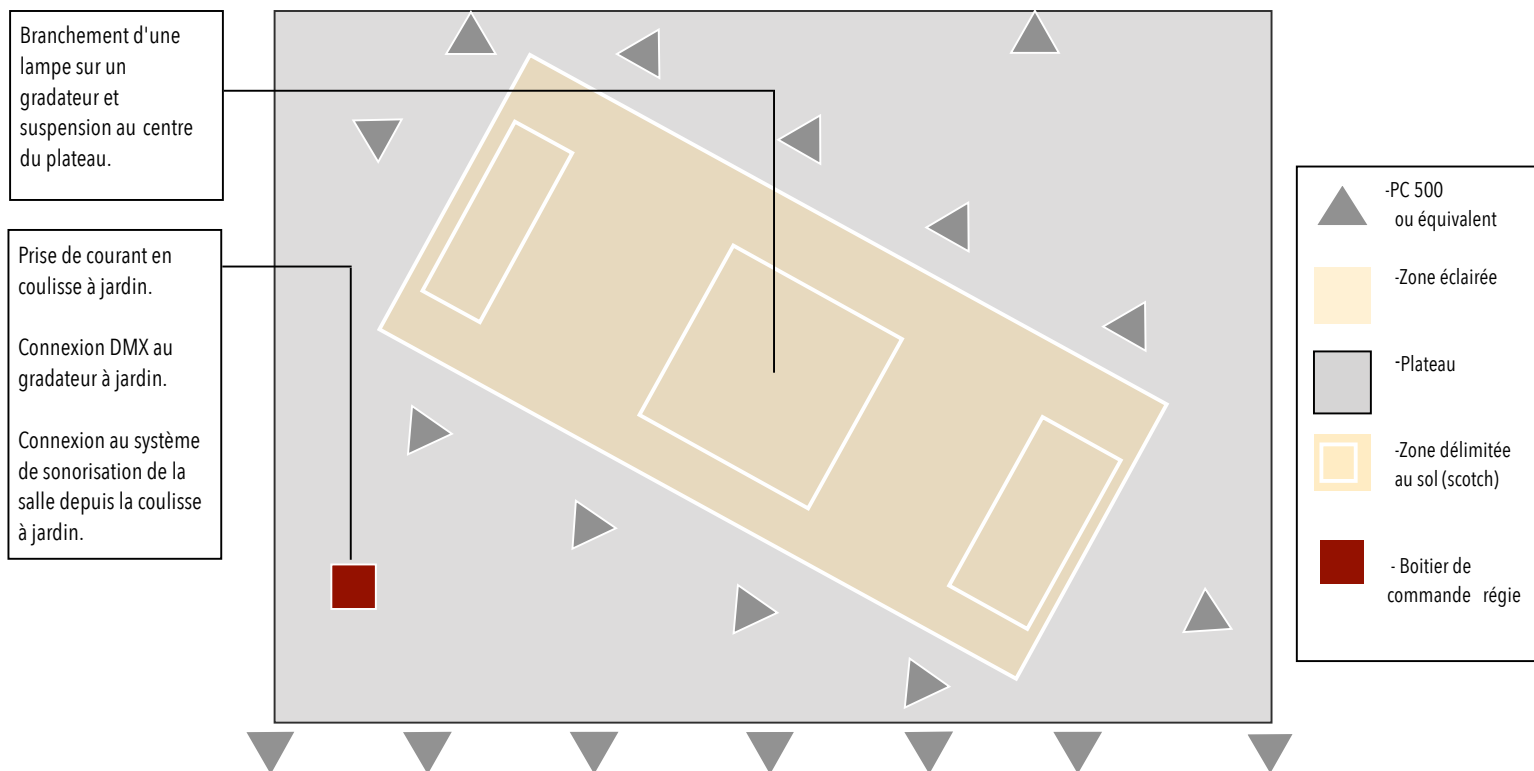
- une table à accessoire (assurée par le lieu d'accueil)
- un portant pour les costumes (assuré par le lieu d'accueil)

Une loge équipée de miroirs est nécessaire à l'accueil et à la préparation des comédiens. Elle doit être sécurisée car ils y laisseront leurs effets personnels durant toute la durée de la prestation.

Collectif 13 Rêves / Perdues dans Stockholm

Fiche Technique

Schéma d'implantation lumière



CONTACT

treizereves@gmail.com

www.13reves.com

Eve Stievenard

07 66 42 46 53

Laurent Grappe

06 14 05 00 22

laurentgrappe@yahoo.fr